

Thielle dimanche soir.

Mon cher Karl,

Tu pourrais presque penser que je t'oublie, si tu n'avais pas le cœur aussi bon. Mais tout simplement ce n'est que hier que je suis allé chez M. le Professeur Morel et j'attendais d'être renseigné pour t'écrire.

Tout d'abord mille fois merci pour les deux beaux livres que j'ai passés chez toi. Il me semble qu'en outre de deux souvenirs j'en ai rapporté une nouvelle ardeur à travailler, pour ressembler à ces collègues allemands qui jonglent si facilement avec

les systèmes philosophiques.
Je te prie de dire à tes parents
mes compliments distingués et
mes remerciements pour la précieuse
si précieuse dont ils m'ont reçue.
J'ai eu beaucoup de plaisir à faire
la connaissance de ton père et je
ne doute pas que le fils lui res-
semblera un jour.

J'espère aussi que ton père
Pierre passe de brillants exa-
mens. Je forme encore pour sa
réussite et pour qu'il obtienne
au moins 53 points, bien des
vœux.

Madame Morel a en effet
reçu la carte en question. Elle
y a vu une rose et la signa-
ture de Rosy. Mais elle m'as-
sure ne pas l'avoir lue; elle
prétend ne connaître personne
à Berne, comme je te le
disais déjà et elle me prie
de te dire que tu peux être abso-

lument sûr de sa discrétion.
Te voilà donc tranquille ; je
suppose du reste que les doutes
à ce sujet ne t'ont pas empê-
ché de dormir et n'ont pas in-
terrompu tes promenades pier-
résiennes.

J'ai reçu hier une lettre
de France. Je pars mercredi. Avant
d'être domiciliée à Bordeaux,
j'aurai plusieurs jours à pas-
ser avec mon élève dans deux
campagnes différentes. Je ne
peux donc pas encore te donner
mon adresse. Je n'arriverai à des-
tination que samedi soir. Veille
donc ne pas t'empêcher si
mes nouvelles tardent.

Merci beaucoup encore de
ton hospitalité dont j'ai beau-
coup profité et je t'embrasse toutes
mes amitiés.

Affecté.